

Les brûlures du passé

de Maria Luna

Le ciel d'un bleu azur faisait planer une chaleur moite, plisser les yeux et brûler la moindre parcelle de peau qui osait se dévoiler. Une douce brise caressait les arbres en fleurs. Les fenêtres des maisons s'ouvraient comme reconnaissantes d'être enfin libérées de la rudesse de l'hiver. Bettina marchait d'un pas vif, presque militaire. Les yeux fixés sur son seul but et objectif de la journée : son rendez-vous avec la plus célèbre boîte de productions françaises du moment. Les rouages de son cerveau s'engluaient dans d'innombrables questions, mais telle une mouche prise dans une toile d'araignée, ses neurones s'entrechoquaient sans réussir à se connecter d'une manière efficace.

Sans même regarder sa lourde montre en or, elle savait exactement l'heure qu'il était. Bettina faisait partie de ces femmes avec une horloge fixée solidement

dans un coin de leur cerveau. Jamais en retard, mais toujours avoir quelques brins de minutes d'avance, telle était sa devise. Elle leva à peine les yeux devant l'imposant bâtiment d'un blanc immaculé. Elle n'était ni là pour faire du tourisme ni même pour contempler les immenses bureaux aux allures modernes et resplendissants.

Elle poussa la porte à double battant et tomba nez à nez avec la responsable de l'accueil posté derrière son comptoir. Blonde, les yeux noirs, elle sortait visiblement tout juste de l'adolescence. En voyant Bettina s'approcher, la jeune employée releva bravement la tête et lui lança d'une voix avenante :

- Bonjour, vous désirez ?

- J'ai rendez-vous avec Mr Lancaster. Je suis Mlle Bettina Rémy.

La jeune femme, tout en fronçant les sourcils, consulta le cahier se trouvant

devant elle. Elle finit par poser son doigt sur un mot griffonné à la hâte.

- Oui, en effet, vous êtes pile à l'heure. Troisième étage. Son bureau se trouve juste en face de l'ascenseur. Vous ne pourrez pas le rater, de plus son nom est inscrit dessus !

Tout en se dirigeant vers l'ascenseur, Bettina pensa que la jeune blonde, certes mignonne, n'avait pas l'air d'avoir inventé la poudre ! Voyant la porte s'ouvrir, elle se concentra sur le discours qu'elle connaissait par cœur tant elle l'avait récité pendant des heures. En entrant, une immense glace occupait tout un pan de l'ascenseur.

Malgré elle, Bettina jeta un œil sur son reflet. Elle essaya de remettre en place une mèche récalcitrante, comprenant très vite que son combat face à cet épi rebelle était perdu d'avance, Bettina

poussa un soupir et décrocha ses yeux du miroir. Elle avait toujours détesté se regarder ainsi, se retrouver face à son double l'avait toujours mis mal à l'aise. Elle sortit de l'ascenseur et se dirigea d'un pas qui se voulait assuré vers le seul bureau de l'étage. Elle frappa deux coups, une voix agréable et grave lui pria d'entrer. En franchissant le seuil de la porte, elle leva les yeux vers son interlocuteur, elle rencontra une paire d'yeux d'un gris perçant, une barbe naissante, des traits fins finissaient de compléter le visage de Mr Lancaster. Tout en lui faisant un bref sourire, il lui demanda de s'asseoir, puis l'entretien commença. Les questions pleuvaient, Bettina y répondit d'une voix assurée, posant ses arguments d'une voix à la fois chaude et convaincante. Mr Lancaster la dévisagea visiblement impressionné. Alors qu'un silence tombait sur la pièce, il jeta un œil à sa montre et lança :

- Très bien, je pense que nous allons en rester là à moins que vous ayez quelque chose à rajouter ?

- Non, nous avons fait, je pense, le tour de la question .

- Merci de vous être présenté, nous vous tiendrons très vite au courant de notre décision.

- OK, merci à vous.

Une solide poignée de main ponctua la fin de l'entretien.

Bettina repartit, légèrement déçue. Certes, tout s'était déroulé comme elle l'avait imaginé. Cependant, elle aurait espéré que son interlocuteur sous-entende sa décision, même si elle savait, au fond d'elle, que cela ne se passait jamais ainsi. Elle sortit du bâtiment et la chaleur, lourde, pesante, tomba à nouveau sur elle. Il était beaucoup trop tôt pour rentrer, et

pour y faire quoi ? Tournez en rond attendant, impatiente, que son portable sonne ? Non, elle décida d'aller manger au restaurant chinois tout près de l'endroit où elle se trouvait. La circulation était dense à cette heure de la journée. Bettina marchait vite, ses talons claquant sur le trottoir, les yeux fixés un peu plus haut que les passants qu'elle croisait. C'était sa manière d'aborder le monde, ne jamais regarder qui que ce soit dans les yeux, marcher le port altier et faire comme si elle était seule au monde. Elle préférait que les personnes qu'elles croisent, pensent qu'elle leur était indifférente plutôt que de risquer les voir s'intéresser à elle. Être transparente aux yeux et aux vues de tous, voilà comment elle souhaitait désormais mener sa vie.

Elle ouvrit la porte du restaurant chinois. Elle fit rapidement le tour de la salle, il y avait peu de monde, cela lui convenait.

Elle contourna quelques tables et s'installa dans un recoin. Aussitôt, une jeune chinoise se dirigea vers elle, après l'avoir salué traditionnellement, elle lui demanda dans un français moyen ce qu'elle souhaitait prendre. Sans même consulté le menu, Bettina énuméra la liste d'ingrédients qu'elle avait choisis. Elle prenait toujours la même chose dans ce même restaurant, comme une espèce de rite immuable qui la rassurait. Les yeux fixés dans le vague, elle attendit sa commande. Elle regardait peu ce qui se passait autour d'elle, comme si elle ne se sentait pas concernée par ce qui bougeait ou ce qui se passait juste devant ses yeux.

Elle connaissait le décor du restaurant par cœur. Tout y était toujours à la même place, les mêmes couleurs, les mêmes tables, le même personnel... Ce côté statique la tranquillisait. « Si ma vie pouvait être ainsi, fixée sans que rien ni

personne ne puisse la toucher, la perturber, cela me faciliterait grandement l'existence », pensa-t-elle.

Un bruit léger la fit tressaillir, son portable vibrait dans la poche intérieure de sa veste. Vérifiant que personne ne s'en était aperçu, elle l'attrapa rapidement et jeta un coup d'œil sur la personne qui osait la déranger. « Ma mère »

- Oui, maman.

- Ah, ma chérie, tu réponds enfin, où étais-tu donc passée ?

- Inutile de hurler, je t'entends très bien, et puis nous nous sommes parlées hier soir.

- Mais hier soir, c'est une éternité surtout lorsque je sais que ma fille chérie a besoin de moi.

- Maman, dois je te rappeler mon âge ?

- Arrête, ton âge n'a rien à voir là-dedans et tu le sais très bien.

- Que t'arrive t il ?

- Comment as-tu deviné ?

- Maman, tu ne m'appelles jamais à cette heure-ci, puisque tous les mardis midi, à cette heure précise, tu as ton rendez-vous avec ton psy.

- Oh, ce type est un gros nul finalement ! Je l'ai viré. Tu te rends compte, à la dernière séance, il m'a fait comprendre que j'étais égocentrique et possessive !

« Malheureusement, il a vu juste », pensa Bettina.

- Oh ? Il a osé te dire ça ?

- De toute façon, je comptais m'en séparer. Christina, tu te souviens de Christina ? M'a conseillé un homme tout à fait charmant. Je pense que je vais